

Après deux ans de construction du projet et de formation, Jean-Baptiste Couté et Sandrine Jumilus démarrent leur activité de maraîchage biologique à Saint-Paterne-Racan. Sandrine raconte leur parcours et leurs projets.

Quel a été votre parcours jusqu'à l'installation ?

J'ai exercé comme architecte-paysagiste pendant cinq ans. Ensuite, j'ai travaillé dans l'animation, auprès d'enfants et de jeunes. C'est une très chouette expérience, mais je me suis lassée de la précarité de ce métier. Au même moment, Jean-Baptiste était salarié dans une coopérative, mais il avait toujours eu en tête de reprendre derrière son père, Patrick Couté, arboriculteur bio. Tous les deux, nous étions investis dans "Bouge ton bled", l'association de Saint-Paterne qui organise le festival Kampagn'Arts. On se rendait compte qu'on pourrait travailler ensemble, avec les mêmes valeurs. Fin 2011, lorsque nous avons parlé de notre projet de maraîchage à Patrick, il a été très emballé. Il a tout de suite proposé de mettre une partie de son verger à notre disposition pour que je puisse tester mon envie et ma résistance physique.

Patrick m'a encouragée à me former. En 2012, j'ai participé à la formation "De l'idée au projet" de l'ADEAR 37. Très vite, j'y ai entendu parler du stage 7 mois en maraîchage bio de la Région Centre. J'ai fait ce stage chez Xavier Mathias à Chédigny. C'était important pour moi d'apprendre chez quelqu'un qui a des terres très difficiles, comme nous. En 2013, Jean-Baptiste a suivi un BPREA, à Crédin dans le Morbihan, avec une spécialisation maraîchage bio et traction animale.

Vous vous installez à deux ?

C'est Jean-Baptiste qui s'est installé en janvier dernier. Il s'est finalement installé sans les aides de l'Etat. Sinon, il nous aurait fallu attendre encore jusqu'en septembre 2014 et nous voulions nous y mettre tout de suite. Malgré cette installation simplifiée et la mise à disposition du foncier par la famille de Jean-Baptiste, c'est un parcours administratif fastidieux. Moi, j'ai pris le statut de conjointe collaboratrice. Je cotise à la MSA, mais je sais que je n'aurai quasiment rien pour ma retraite.

C'est vraiment un projet que nous portons à deux. Les premières années, il faut être à la fois producteur, commerçant, communicant, comptable... C'est bien d'être à deux pour faire tous ces métiers. Nous nous appuyons sur nos compétences respectives. Nous nous

INSTALLATION EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE

TÉMOIGNAGE DE SANDRINE JUMILUS TOMATOPOM À SAINT-PATERNE-RACAN

MARAÎCHAGE

" Se fédérer entre producteurs bio ?

C'est l'avenir de la planète qui se joue,

bien au delà de notre petite exploitation "



rendons compte que nous n'aimons pas toujours les mêmes choses. J'aime beaucoup m'occuper des plants. Les récoltes considérées comme pénibles, comme les petits pois ou les haricots, ne me font pas peur. Mais la conduite culturale des tomates m'exaspère et c'est Jean-Baptiste qui a la patience nécessaire.

Comment envisagez-vous la commercialisation ?

On a déjà beaucoup de demande. Ça va presque plus vite que nous. Jean-Baptiste est un enfant du coin, bien connu. Nous avons déjà été contactés par la Nouvelle République, par Coop Nature, par le festival Femmes en campagne...

Notre objectif est de vendre le plus localement possible. Nous sommes les seuls maraîchers à 15 km alentours, pour un bassin de 36 000 habitants. Contrairement aux idées reçues, il y a un potentiel en zone rurale : ce sont les personnes qui ont un potager qui consomment et achètent le plus de légumes.

Nous voulons aussi développer la vente de plants. La plupart des maraîchers bio et des jardiniers achètent leurs plants. Il y a un vrai créneau et nous comptons le prendre !

Notre projet est construit sur trois modes de vente directe : des marchés hebdomadaires à partir d'avril prochain, la vente sur place le samedi après-midi, des paniers sur abonnement ou bien commandés en ligne. Nous voulons aussi répondre aux sollicitations pour participer aux festivals et aux événements du coin.

Quels sont vos projets ?

Il nous reste des investissements à réaliser, pour l'irrigation, le matériel de marché et un camion.

En ce moment, j'interviens auprès d'un centre de loisirs maternelles à Bordeaux, pour la mise en place d'un potager avec les enfants. J'aimerais développer cette activité d'animation en Touraine.

Quant à Jean-Baptiste, il projette de se mettre à la traction animale, avec deux ânes du Berry. Vendre le plus localement possible, travailler avec des ânes, ça résonne avec notre souhait d'ouvrir la ferme au public et de minimiser notre impact environnemental. En maraîchage, nous utilisons malheureusement beaucoup de plastique : pour les tunnels, les contenants des plants, les films pour limiter l'enherbement... La traction animale, ce serait une mesure compensatoire.

De quel accompagnement avez-vous bénéficié ? De quoi avez-vous besoin aujourd'hui ?

Le soutien, les remises en question, l'impulsion, tout ça, c'est Patrick Couté qui nous l'a apporté !

Dans les formations, j'ai trouvé non seulement un contenu très enrichissant, mais aussi la mise en réseau avec des maraîchers en activité. J'aime beaucoup l'idée des rencontres de maraîchers et des soirées paysannes organisés par l'ADEAR 37.

Maintenant que nous sommes installés, nous allons aussi adhérer au GABBTO. Grâce à cette adhésion, la Région Centre prend en charge 80 % du coût de la certification "agriculture biologique" pendant quatre ans. Mais je voudrais insister sur le fait que le coût ne devrait jamais être vu comme un frein à la labellisation. Ça représente environ 350 € HT pour nous : à côté des cotisations sociales et des investissements, ce n'est rien ! Nous allons aussi demander au GABBTO un panneau "Ici, on produit bio", pour signaler l'entrée de l'exploitation.

Jean-Baptiste est allé à l'assemblée générale du GABBTO. Il a trouvé ça super de se rencontrer, de se fédérer, de se soutenir entre producteurs bio. Nous voulons promouvoir l'agriculture biologique. Ce sont les mêmes enjeux que pour le travail auprès des enfants : c'est l'avenir de la planète qui se joue, bien au delà de notre petite exploitation.

Propos recueillis par Anne Brunner pour le GABBTO



1,5 ha SAU. Rotation sur 5 ans, avec 1/5 du champ cultivé en engrais vert.
4 tunnels (1000 m²) dont l'un est consacré aux plants.
Fertilisation par fumier bovin en tête de culture et dans les serres de légumes d'été.



Formation "de l'idée au projet" en 2012
Installation en janvier 2014



Légumes très diversifiés, plantes aromatiques et fleurs, plants. Certifiés bio.



2 UTH, Jean-Baptiste Couté 29 ans
et Sandrine Jumilus, 40 ans
<https://sites.google.com/site/tomatopom/>



100 % vente directe : à la ferme, sur les marchés, lors d'événements. En projet, des paniers sur abonnement ou à commander en ligne